

LA GRANDE MURAILLE VERTE : QUAND L'UTOPIE DEVIENT REALITE

Auteur : Rémi HÉMERYCK, Délégué général SOS SAHEL

Novembre 2022



©Roberto Neumiller

A la COP27 à Sharm El Sheikh, les États membres de la Grande Muraille Verte (GMV) pour le Sahara et le Sahel ont mis les bouchées doubles pour porter l'initiative à l'échelle des débats de la conférence sur le climat. Conférences-débats, expositions des techniques et des produits forestiers sur les stands des pays de l'espace GMV, engagement des artistes, c'est toute la communauté des acteurs de la GMV qui se mobilise pour explorer les solutions et engager les décideurs.

LA GRANDE MURAILLE DU SAHARA ET DU SAHEL UNE LENTE RÉVOLUTION VERTE, CULTURELLE ET POLITIQUE EN AFRIQUE

L'idée d'un mur forestier de 7.000 km de long sur 15 km de large traversant la grande région sahélienne de Dakar à Djibouti a trop longtemps été critiquée comme un projet

utopique. Force est de constater aujourd'hui que ce programme panafricain, lancé en 2007 par l'Union africaine, a fait du chemin. D'abord revisitée avec un nouveau cadre stratégique validé par les États membres en 2015, elle s'est transformée en une vision plus inclusive, portée sur les territoires, tenant compte de la diversité des ressources naturelles et des pratiques d'exploitation des différentes communautés d'agriculteurs et de pastoralistes vivant dans les pays du Sahel.

Alors pourquoi la Grande Muraille Verte a-t-elle semblé donner raison aux sceptiques au cours des quinze premières années ? Parce que, comme pour toute plantation, il fallait d'abord lui offrir un terrain favorable. Embarquer onze États sur un agenda et une vision partagée d'une initiative portée par l'Afrique au service des populations les plus pauvres des régions les plus sèches du continent était un véritable exploit. Et l'Union africaine n'a rien à envier à l'Europe : ne s'est-il pas passé douze longues années entre le discours fondateur de l'Europe par Robert Schumann en 1950, puis l'acte de création de l'espace européen de 1957 qui ne regroupait alors que 6 pays, et enfin la naissance de la politique agricole commune en 1962 ? L'urgence climatique est certes de plus en plus pressante, mais rappelons que l'Afrique ne contribue que pour 4% à l'émission de gaz à effet de serre. Or la zone subsaharienne devrait subir un impact 1,5 fois supérieur d'accroissement des températures. Il y est donc encore plus impérieux d'anticiper son développement économique et social dans un contexte démographique galopant. L'espace sahélien comptera plus de 500 millions d'habitants d'ici 2050, et, dans ce contexte, l'édification de systèmes alimentaires fondés sur des modèles d'agriculture durable face aux évolutions du climat sera incontournable.

La Grande Muraille Verte se forge ainsi sur la capacité de résilience des Sahéliens et Sahéliennes, dont plus de 70% vivent aujourd'hui de l'agriculture et de l'élevage. Le handicap consécutif à la dégradation des ressources naturelles causée par la grande sécheresse de 1968-1993 d'une part, et à l'absence d'une politique de développement agricole répondant aux priorités d'une agriculture familiale et paysanne de l'autre est lourd. Tout l'enjeu est de reconstruire une agriculture plus rémunératrice face à une économie paysanne paupérisée à la suite des grandes famines de 1973-74 et de 1984 et dont le capital productif naturel (terre, ressource en eau, biodiversité) et physique (cheptel, semences, outillage) a été fortement affecté.

UNE APPROCHE ECOSYSTEMIQUE NOUVELLE

Nous constatons avec regret que les solutions proposées par les Agences de Développement internationales depuis les indépendances n'ont pas été en mesure de prendre le relais des grandes opérations d'urgence qui continuent de se justifier face aux multiples crises que traversent les États du Sahel. Elles résultent en effet, le plus souvent, de programmes fondés sur les modèles classiques des révolutions vertes privilégiant des cultures de rente telles que l'arachide, le coton, ou le riz irrigué, onéreux en termes d'infrastructures et d'équipements, dépendant de la fertilisation chimique et de l'usage de pesticides. Ou, plus récemment, l'élevage intensif de poulets dépendant des céréales importées.

Cette politique agricole imposée aux paysans du Sahel n'a pas produit de bénéfices à l'économie locale, ni à l'économie nationale. Au contraire, elle est venue accentuer l'endettement des pays sahéliens, qui, au début des années 90, se sont vu imposer des ajustements structurels, entraînant ainsi la disparition des systèmes de vulgarisation agricoles soi-disant « trop coûteux » aux yeux des bailleurs de fonds. Il en est résulté 30 années peu glorieuses laissant à l'abandon le monde rural et tout le secteur primaire en

l'état. Sans investissements financiers et humains, les paysans et éleveurs du Sahel avaient-ils d'autre choix que de puiser dans les quelques ressources du sol jusqu'à leur tarissement pour pratiquer une agriculture de survie, devenue de plus en plus aléatoire face aux dérèglements du climat ?

L'exode vers l'Europe des jeunes et parfois de familles entières n'est que la conséquence d'une économie de marché défavorable pour le continent africain dans un monde globalisé. Lorsqu'un jeune n'a d'autre option que d'aller alimenter l'économie informelle des capitales africaines ou bien de devoir creuser la terre en profondeur, le plus souvent à mains nues, dans les mines d'or exploitées par des entreprises peu scrupuleuses, son seul objectif est de thésauriser pour l'exode. Et la migration étant devenue une filière souvent inaccessible pour un grand nombre, elle est concurrencée par celle des bandes armées dont l'expansion reste incontrôlable depuis dix ans.

Aujourd'hui nous pourrions regretter que l'idée du Président Obasanjo et du Président Wade présentée à l'occasion de Conférence des Chefs d'État et de Gouvernement de la Communauté des États Saharo-Sahéliens et endossée par l'Union Africaine, n'ait pas retenu une attention suffisante dès son origine. La Grande Muraille Verte constituait bien *« un projet porteur pour l'humanité et les générations futures par les impacts positifs de mécanisme de développement propre et d'adaptation face aux dérèglements climatiques »* selon Maître Abdoulaye Wade qui poursuivait : *« dans sa conception, la Grande Muraille Verte est une approche écosystémique nouvelle de développement intégré des zones arides à semi-arides, une stratégie globale de restauration et de recolonisation des zones dégradées et déshéritées ainsi le projet majeur africain de la Grande Muraille Verte de lutte contre la pauvreté et les flux migratoires »*.

CE PROJET N'EST PAS L'AFFAIRE DES SEULS INGENIEURS FORESTIERS ...

Pour autant, depuis 20 ans, force est de constater que l'agriculture africaine s'est renforcée. Avec une augmentation de la production agricole de +4,3 % par an ces dernières années (moyenne mondiale de seulement +2,75 %), le secteur agricole africain est celui qui connaît la croissance la plus forte au monde. L'adoption du Programme détaillé pour le développement de l'agriculture en Afrique (PDDAA) à Maputo en 2004, suivi dix ans plus tard des travaux de la conférence de Malabo avec pour ambition de *transformer l'agriculture en Afrique pour une prospérité partagée et de meilleures conditions de vie, grâce à l'exploitation des opportunités de croissance inclusive et de développement durable*, a contribué à fixer des objectifs plus ambitieux pour l'agriculture, engageant les États à y consacrer au minimum 10% de leur budget.

En visant notamment la restauration de 100 millions d'hectares de terres dégradées dans les zones arides, l'initiative de la Grande Muraille Verte, qui promeut aujourd'hui les systèmes agroforestiers durables, devrait alors être au cœur de l'agenda politique des États du fait de sa contribution au développement agricole. Plusieurs pays ont déjà compris que le projet ne doit être pas uniquement l'affaire des ingénieurs forestiers. L'Éthiopie a notamment investi largement depuis plus de dix ans dans de larges plans de restauration des bassins versants en promouvant ses propres modèles agroforestiers, plus efficaces face aux aléas du climat en raison de la diversité des cultures et des pratiques agricoles. Ces programmes sont aujourd'hui reproduits dans les zones pastorales plus arides des basses terres notamment grâce à l'introduction de l'Acacia albida dans les parcs de pâturage. Au Niger, le programme « Regreening Africa ¹ », a

¹ <https://www.theguardian.com/world/2018/aug/16/regreening-niger-how-magical-gaos-transformed-land>

largement contribué à diffuser les bonnes pratiques de conservation du couvert végétal naturel dans les parcelles cultivées comme dans les zones pastorales. Les méthodes de conservations des espèces ligneuses (arbres et arbustes) ont permis d'accroître le couvert végétal sur une superficie de plus de 7 millions d'hectares. L'espace de mise en œuvre de la Grande Muraille Verte couvre aujourd'hui près d'un-demi-million de km², 8 grandes régions et 228 communes et elle est coordonnée avec l'Initiative 3N ²« Les Nigériens nourrissent les nigériens ». Enfin l'Agence sénégalaise de la reforestation et de la Grande Muraille Verte (ASRGMV) a élaboré un nouveau schéma directeur pour accélérer l'exécution de la GMV, estimée à 18% en 2022 contre 4% pour l'ensemble des pays. L'agence développe un modèle intégrateur, en cohérence avec le plan Sénégal Émergent ³qui repose sur une approche systémique (associant eau, énergie, production fourragère, forêts nourricières, éducation, marchés verts, ...) à l'échelle des territoires. Parallèlement, en intégrant les pratiques d'agroécologie dans sa politique agricole, le Sénégal offre de nouvelles perspectives pour la promotion d'initiatives d'agriculture durable au monde paysan sénégalais qui permettront de construire des systèmes alimentaires basés sur un approvisionnement de proximité et diversifié. La Grande Muraille Verte peut ainsi proposer une alternative aux importations massives de produits alimentaires en faveur d'une plus grande souveraineté, notamment pour approvisionner les villes secondaires de plus de 10.000 habitants dont le nombre a été multiplié par 7 entre 1960 et 2015.

En multipliant les forêts nourricières à l'exemple du concept Touloukeur promu au Sénégal, la GMV va également concourir à freiner l'extinction de la biodiversité dont le continent détient, avec un quart des espèces, le plus grand capital de la planète. D'autres initiatives peuvent aussi tirer le bénéfice de partenariats avec le secteur privé comme le projet Acacia mis en œuvre par SOS SAHEL avec des entreprises partenaires au Tchad au profit de plus de 30.000 familles qui produisent aujourd'hui plus de 2.600 tonnes de gomme arabique. Ce programme a permis la mise en place de plans d'aménagement durable des forêts naturelles d'acacia et de bonnes pratiques de cueillette. C'est sur ces modèles fondés sur les potentiels écologiques des espaces sahéliens que la GMV pourra également atteindre l'objectif de séquestrer plus de 250 Millions de Tonnes de carbone utiles à la régénération de la vie dans les sols et démontrer ainsi que, contrairement aux idées reçues, l'agriculture et l'élevage sahéliens peuvent aussi générer des bilans « carbone » positifs. Pour faciliter la mesure de l'impact carbone des initiatives de la Grande Muraille Verte, et par conséquent l'accès à la finance climat, l'exploitation des images satellites, permet maintenant d'identifier les essences plantées, l'état morphologique des espèces et de mesurer précisément l'évolution du couvert végétal à l'échelle d'un territoire. Afin de faciliter l'accès à la finance carbone des communautés les plus pauvres, la banque panafricaine de conseil et d'investissement Southbridge a conçu une plateforme permettant de monitorer les plantations individuelles au niveau de l'exploitation familiale.

MAIS NOTRE AFFAIRE A TOUS A L'ECHELLE DE LA PLANETE

Mais le principal handicap de la Grande Muraille Verte réside dans le fait qu'elle reste encore peu comprise par le grand-public et ses principaux bénéficiaires, les communautés sahéliennes. L'histoire racontée par Inna Moja au cours d'un long voyage du Sénégal à l'Éthiopie dans le film documentaire THE GREAT GREEN WALL de Fernando Meirelles⁴ explore les valeurs culturelles, politiques et sociales dans lesquelles l'initiative devra

² <http://www.initiative3n.ne/>

³ <http://www.senegal-emergent.com/>

⁴ <https://www.greatgreenwall.org/film>

s'enraciner. La Grande Muraille Verte est aussi l'affaire de nous tous à l'échelle de la planète. Pour mobiliser la jeunesse qui a soif d'un avenir plus radieux, la comédie et la musique sont des vecteurs bien plus efficaces que les longs discours, comme l'exprime le comédien Mamane en présence du chanteur A'Salfo – Magic System à l'espace de La Francophonie à la COP27 : « *notre parole est une arme, elle peut être destructrice comme elle peut être salvatrice* ». Pour aller encore plus loin, Magic System a déjà créé sa propre fondation en faveur du bien-être des populations à travers l'environnement, la santé, l'environnement et la culture.

La GMV offre l'opportunité de construire un nouveau narratif pour les pays du Sahel, trop souvent assimilés aux crises et aux famines. En promouvant l'art culinaire et la diversité des ressources alimentaires du continent, le Chef Pierre Thiam raconte une nouvelle histoire qu'il partage avec les plus grandes personnalités de la planète. Il s'inspire des mets ancestraux des mères sahéniennes qui cuisinait des plats parfaitement équilibrés à base de céréales locales, comme le fonio, de feuilles et fruits hyper vitaminés provenant de la diversité des essences forestières, comme le Baobab – l'arbre mythique du Sahel, et des quelques protéines végétales ou animales justes nécessaires à l'homme. Avec son entreprise Yolélé, Pierre Thiam met en valeur les potentiels des produits du Sahel ouvrant ainsi les portes d'un nouveau monde encore trop peu exploré de la diversité des ressources de l'espace de la Grande Muraille Verte. La GMV apporte une réelle opportunité à promouvoir tous ces produits chargés d'histoire, comme celle de la gomme arabique, du karité, du *Balanites aegyptiaca*, dit « savonnier », etc. pour peu qu'elle puisse renforcer ses chaînes de valeurs tel que le décrit l'étude sur les chaînes de valeur de la GMV publiée en septembre 2022 par le Forum Économique Mondial⁵ à travers son programme 1t.org. En bâtissant des systèmes d'exploitation durables et de solides communautés d'écopreneurs, la grande muraille verte pourra atteindre son objectif de créer sur son tracé 10 millions de nouveaux emplois.

La GMV dépasse largement les métiers de la reforestation et de l'agriculture. Elle ouvre de nouvelles voies sur toutes les sciences sociales, dont en particulier le développement local, les technologies, la culture et l'entrepreneuriat. Nous ne devons pas louper cette belle occasion de tisser de nouveaux liens entre les pays du Sahel, ses voisins et les pays des autres continents ; de créer un nouvel espace ouvert à l'échange, à la promotion du volontariat, au commerce plus équitable. Il doit s'agir avant tout d'une relation basée sur le partage des connaissances, l'apprentissage endogène et la co-construction, à l'exemple du partenariat récemment mis en place entre l'ASRGMV de Dakar et les étudiants de l'ISTOM - École supérieure d'agro-développement international d'Angers. C'est pour permettre aux acteurs locaux de partager leurs initiatives et de construire des communautés d'apprentissage que SOS SAHEL a aussi créé avec le soutien des institutions panafricaines la Plateforme des Partenaires de la GMV⁶.

CREER DE NOUVEAUX MODELES DE FINANCEMENT

Sa réussite dépendra aussi de la capacité des États et grands financeurs internationaux à développer de nouveaux modèles de financement plus inclusifs, portés par les acteurs locaux, coordonnés à l'échelle des territoires pour des investissements sur le long terme. C'est tout l'enjeu de l'accélérateur de la GMV au niveau de CNULCD⁷ qui a déjà mobilisé plus de 17 milliards de dollars suite aux engagements de janvier 2021 au One Planet

⁵https://www3.weforum.org/docs/WEF_1t.org_SahelLe_potentiel_inexploite_des_chaines_de_valeur_de_la_Grande

⁶ <https://panegmv.org>

⁷ <https://www.unccd.int/#>

Summit. A moindre échelle, des exemples existent déjà, comme la collaboration entre le programme SGP-GEF⁸ du Programme des Nations Unies pour le Développement, et SOS SAHEL, qui ont associé leurs efforts pour soutenir les projets d'agroécologie dans 7 pays de la GMV. Les collectivités territoriales exercent un rôle majeur dans la planification et la maîtrise d'ouvrage locale, ceci implique que les autorités locales soient aussi bien au fait des objectifs de la GMV et en capacité de formuler des projets « labélisés », reconnus par les Agences Nationales et l'Agence Panafricaine de la GMV. Cela pourrait nécessiter encore plus de souplesse quant à la définition du tracé de la GMV théoriquement limité en deçà de l'isohyète 400mm. Comme le revendique Mohamed Ould Amara, Maire de la commune de Chinguetti en Mauritanie : « les oasis ont également toute la légitimité à intégrer la GMV car elles font partie de l'écosystème Sahélien ». Les pays de l'Afrique australe ont déjà formulé leur stratégie, et les pays plus côtiers d'Afrique de l'Ouest, frappés également de plus en plus par les phénomènes de désertification, songent aussi adhérer.

Comme l'a si ouvertement exprimé la jeunesse face à Emmanuel Macron à l'occasion du nouveau Sommet Afrique France en 2021 à Montpellier, l'Afrique attend une nouvelle posture de ses partenaires, respectant les initiatives et les valeurs culturelles du continent - un partenariat d'égal à égal pour un développement conçu par les Africains et pour les Africains. La vision d'une « Afrique intégrée, prospère et pacifique, dirigée par ses propres citoyens et représentant une force dynamique sur la scène internationale » (Agenda 2063 de l'Union africaine) avance peut-être trop lentement mais se réalise assurément avec l'Initiative de Grande Muraille Verte pour le Sahara et le Sahel.

⁸ <https://sgp.undp.org/>